

d'être absorbés par le peuple chez lequel ils sont venus vivre, nous osons dire, ils nous répondent qu'ils font ainsi précisément pour conserver ce que nous admirons d'eux. Néanmoins, c'est ici, croyons-nous, qu'ils se trompent. L'Eglise n'a pas été instituée pour une seule nation. Elle est catholique, elle a son domicile partout. Une parfaite et entière soumission à ses doctrines et à sa discipline n'est pas le privilège d'une simple race ou d'un peuple unique. Il n'y a pas de raison qui fasse que le plus fervent citoyen des Etats-Unis, ne soit autant qu'un membre de toute autre nation sous les cieux, un véritable catholique en esprit et en vérité.

Les Américains-allemands ne doivent pas espérer de refouler indéfiniment la puissance assimilatrice de la jeune nation au sein de laquelle ils ont établi leur demeure. Tout au plus peuvent-ils en retarder les effets durant quelques générations. Aussi sûrement que les eaux du Mississippi sont absorbées par le golfe du Mexique, aussi sûrement les diverses races, du moins les blanches, qui composent la république, viendront à se fondre dans la vie nationale commune si la république dure. Et il y a risque que ceux qui luttent contre cet inévitable destin, et représentent les coutumes et les traditions nationales comme étant liées à la foi, soient pris au mot par les plus jeunes générations qui se trouveront obligées d'abandonner les premières, et seront ainsi exposés à répudier la foi.

Nous ne voudrions pas déflorer par un seul commentaire une aussi sage leçon d'un évêque qui ne doit pourtant pas nourrir pour nous une sympathie folle.

Mais il faut que nous fassions ressortir encore la folie d'associer la nationalité à la religion.

Chacune de ces deux choses-là a séparément bien assez à faire pour sauvegarder sa propre existence, et c'est une faute de mettre ses œufs dans le même panier.

On a demandé aux électeurs s'ils voulaient être catholiques comme Laflèche ou canadiens comme Laurier.

C'est Laflèche qui a été enfoncé — sans calembour.

Avis aux spéculateurs de choses saintes : lisez le *Casket*.

P.-L.

PAUVRE PROVINCE

C'est de la Province de Québec que nous parlons ici, et c'est son état intellectuel qui nous fait lancer cette exclamation désespérée.

Et il y a de quoi, allez !

Le *Herald*, dont nous avons cité les remarquables recherches sur l'état de l'éducation dans notre province, a publié l'autre jour un tableau officiel d'un laconisme désespérant.

Voici ce tableau :

D'après les chiffres officiels du recensement de 1891, la province de Québec paraît occuper le dernier rang parmi les provinces du Canada. La province d'Ontario tient le premier rang avec un pourcentage de 91.32 p.c. de sa population — si l'on excepte tous les enfants au-dessous de dix ans — d'élèves qui savent lire et écrire, et la province de Québec vient en dernier lieu avec un pourcentage de 67.9 p.c. Au premier coup d'œil, on pourrait penser que ce triste état de choses résulte du pourcentage très élevé de la population âgée incapable de lire et d'écrire. S'il est vrai que le pourcentage des personnes âgées qui peuvent lire et écrire est très faible, il n'en est que trop évident que la jeune génération est lamentablement en retard. Le tableau suivant prouvera combien il est urgent d'améliorer l'instruction en cette province. On se convaincra que l'instruction libre et obligatoire ne doit pas être différée davantage, si on ne veut pas que la province s'enfonce dans les ténèbres de l'ignorance. Les chiffres sont établis d'après les données du recensement.

QUEBEC

Ago	Capables de lire et d'écrire.
Au-dessous de 10.....	12.8 pour cent
10 à 19.....	77.7 "
20 à 29.....	75.7 "
30 à 39.....	68.2 "
40 à 59.....	37.8 "
60 et plus.....	30.3 "
Age non donné.....	30.3 "

ONTARIO

Ago	Capables de lire et d'écrire
Au-dessous de 10.....	24.3 pour cent
10 à 19.....	94.2 "